

Compte rendu

Ouvrage recensé :

SAETER, Martin. *Comprehensive Neofunctionalism. Bridging Realism and Liberalism in the Study of European Integration*. Oslo, Norwegian Institute of International Affairs, 1998, 104 p.

par Franck Petiteville

Études internationales, vol. 30, n° 4, 1999, p. 864-865.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704117ar>

DOI: 10.7202/704117ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

**Comprehensive Neofunctionalism.
Bridging Realism and Liberalism
in the Study of European
Integration.**

SAETER, Martin. *Oslo, Norwegian
Institute of International Affairs, 1998,
104 p.*

L'objectif avoué de l'ouvrage est de réactiver l'héritage du néo-fonctionnalisme dans l'interprétation théorique de l'intégration européenne. D'après l'auteur, le néo-fonctionnalisme est encore en effet susceptible d'éclairer le processus d'intégration européenne pourvu qu'il soit dépourvu de ses défauts d'origine, en particulier de l'approche normative et téléologique qui caractérisait le premier ouvrage célèbre de E. Haas, *The Uniting of Europe* (1958). Dans cet ouvrage en effet, le processus d'intégration européenne était conçu comme un processus de « spill-over » par lequel l'intégration dans un secteur conduisait à l'intégration dans d'autres secteurs, sur la base d'un « transfert de loyauté » automatique des élites gouvernementales vers les institutions supranationales, l'ensemble du système communautaire évoluant vers un modèle fédéral. Dans son second ouvrage, *Beyond The Nation State* (1964), beaucoup moins connu et commenté, E. Haas proposait une interprétation révisée et beaucoup moins normative du processus d'intégration européenne, défini alors comme un processus aléatoire, dépendant de la convergence (ou non) des intérêts des acteurs, c'est-à-dire des États membres. C'est cette conception fonctionnaliste révisée que Martin Saeter propose de reprendre et de défendre dans cet ouvrage. L'auteur estime en effet que ni les théories intergouvernementalistes, ni les théories des relations internationales qui ré-

duisent l'intégration européenne à un épiphénomène régional déterminé par les rapports économiques et stratégiques internationaux, ne sont désormais capables de rendre compte de la complexité actuelle de l'intégration européenne. L'auteur propose alors un renouvellement théorique grâce au concept de « comprehensive neofunctionalism » qui présente selon lui trois caractéristiques principales : il prend en compte les intérêts des États membres aussi bien d'ordre économique et social que de sécurité et de défense ; il est ouvert à d'autres approches théoriques qu'il englobe volontiers (théorie réaliste, théorie des jeux, théorie des réseaux, théorie de l'interdépendance, etc.) ; il renvoie enfin à un modèle d'intégration « confédéraliste » parce qu'il étudie l'interaction entre des gouvernements souverains. Pour étayer ce dernier aspect de sa proposition, l'auteur développe une analyse intéressante sur la stratégie d'intégration qu'il qualifie de « comprehensive confederalism » : celle-ci vise, avec l'accord des États impliqués, à une coopération intergouvernementale sans cesse plus institutionnalisée n'excluant aucun secteur (ni même une politique étrangère et de sécurité commune). L'auteur estime en fait (pp. 65-80) que c'est cette stratégie de « comprehensive confederalism » qui s'est historiquement imposée à toutes les autres stratégies (« comprehensive federalism », « sector-federalism », « sector-confederalism »). Enfin, pour l'avenir, l'auteur estime que sa théorie du « comprehensive functionalism » constituera une interprétation pertinente de la construction européenne, pour sa capacité à intégrer aussi bien l'hypothèse d'un renforcement de la coopération intergouvernementale que celle de transferts

de souveraineté supplémentaires en faveur des institutions communautaires ou encore celle d'une intégration à géométrie variable. On le voit, la thèse Martin Saeter est que l'évolution de l'intégration européenne depuis quarante ans redonne *a posteriori* crédit à la théorie néo-fonctionnaliste, sous sa forme révisée telle qu'exposée par E. Haas dans *Beyond the Nation State* en 1964. La thèse est stimulante, encore faut-il toutefois se donner les moyens d'en démontrer la validité. Or la démonstration de l'auteur nous semble pénalisée à triple titre. En premier lieu, la démonstration est précisément un peu courte à plusieurs reprises : par exemple, lorsque l'auteur prédit la validité du concept de « comprehensive functionalism » pour l'Europe d'après-Amsterdam (pp. 88-90) ou lorsqu'il estime que le même concept permet d'englober (et donc de dépasser) toutes les autres théories de l'intégration européenne (p. 68), il prie le lecteur de le croire plutôt qu'il ne le lui démontre véritablement. Le deuxième problème, lié au précédent, est le caractère extrêmement théorique du raisonnement tenu tout au long de l'ouvrage. L'auteur explique bien que sa théorie ne peut être validée que par des recherches empiriques (p. 86) mais le « matériau empirique » qu'il convoque se borne alors à quelques considérations générales sur la Conférence intergouvernementale de 1996-1997. Enfin, d'une manière générale, on peut se demander si le concept de « comprehensive functionalism » qui interprète l'intégration européenne comme un « processus de transformation dépendant de la convergence et de la redéfinition des intérêts des États membres » n'est pas un peu trop vague et attrape-tout pour

prétendre incarner le point de départ d'un renouveau de la théorie de l'intégration européenne. Cet ouvrage, quoiqu'intéressant notamment dans ses développements typologiques sur le fédéralisme et le confédéralisme (pp. 65-80) ne réalise donc pas à nos yeux son ambition théorique refondatrice. On peut néanmoins le considérer comme une pièce substantielle à ajouter au débat théorique entre néo-fonctionnalistes et intergouvernementalistes (et qui devrait d'ailleurs susciter en toute logique des réactions critiques de la part de ces derniers).

Franck PETITEVILLE

*Maître de conférences de science politique
Université de Paris V*

AMÉRIQUES

Anatomy of a failed embargo. U.S. Sanctions Against Cuba.

*KAPLOWITZ, Donna Rich. Boulder,
London, Lynne Rienner Publishers,
1998, 266 p.*

L'embargo imposé par les États-Unis à Cuba constitue un exemple d'école des difficultés considérables qui s'opposent au succès d'une telle action. La plus grande économie du monde cherche depuis près de quarante années à imposer une action politico-économique à l'encontre d'un petit État proche, sans pour autant obtenir, et de loin, les résultats souhaités. Si on mesure la qualité d'une décision par le degré de réussite des objectifs suivis, alors l'action américaine engagée par Dwight D. Eisenhower, et reprise à des degrés divers par tous les Présidents américains jusqu'à Bill Clinton compris, s'avère un échec. D'abord, au lieu d'affaiblir le pouvoir castriste, l'embargo